

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS

UN AN	SIX MOIS
Ltq. Ltq.	
Constantinople.....9	5.
Province.....11	6
Etranger frs.....100	frs.....60

# LE BOSPHORE

3me Année  
Numéro 627  
MERCREDI  
7 DECEMBRE 1921  
Le No 100 PARAS

Géogr. Dir. : laissez-nous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-nous perdre, mais publiez notre presse  
PAUL-LOUIS COURIER

Journal Politique, Littéraire et Financier  
ORGANE FRANÇAIS INDEPENDANT  
Dire teur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

RÉDACTION-ADMINISTRATION  
Péra, Rue des Petits-Champs No 5  
TELEGRAMMES "BOSPHORE, PERA"  
Téléphone Péra 2089

## L'aviation militaire et la commerciale

Si le traité de Versailles fait de l'Allemagne une aviation militaire, ne lui impose aucune restriction pour l'aviation commerciale. Elle est libre de fabriquer autant d'aéroplanes, de dirigeables, d'autobus « commerciaux » qu'elle le jugera convenable. Nul n'a rien à redire. On a expressément interdit aux Allemands d'avoir des sous-marins de n'importe quelle sorte, fussent-ils de « commerce » parce que rien n'était plus aisé que de transformer le sous-marin, soi-disant paisible moyen de négoce, en un engin de bataille, instrument de carnage. Pour la même raison les aéroplanes de commerce auraient dû être absolument pros crits.

Une flotte aérienne de commerce équivalait à une flotte aérienne de combat car la transformation de l'outil marchand en arme de guerre plus redoutable que les fameuses Bertha, peut s'opérer presque instantanément. Un canon, fut-il une de ces monstrueuses pièces qui portaient à 110 kilomètres — et qui, soit dit en passant, ont mystérieusement disparu sans que personne sache où elles ont passé — n'a jamais servi qu'à tirer des obus. Un avion qui s'annonce comme ayant une utilisation économique, réelle, reconnue, devient à volonté une arme terrible. Aussi, abstraction faite de leurs aéroplanes militaires, qu'ils se sont efforcés de cacher un peu partout, les Allemands travaillent-ils avec une ardeur fébrile à la construction d'une flotte commerciale qui devra compter, au bas mot, trente mille appareils.

Tous les directeurs des grandes firmes de Hambourg et de Brême ne veulent plus construire de ces bateaux gigantesques comme le *Leviathan* auprès duquel l'ancien *Great Eastern* qui a servi à la pose du câble sous-marin entre l'Europe et l'Amérique, réputé une colosse, à l'époque, n'était qu'une coquille de noix. Ceux-ci, en effet, représentent des trop précieux otages. En même temps qu'ils entreprennent la construction de petits bateaux à bon marché, ils se consacrent à la locomotion aérienne. La Hambourg-Amérique Line, notamment, se prépare à jouer dans les airs le rôle qu'elle a tenu sur mer jusqu'à ces dernières années. D'autant plus qu'elle compte sur la collaboration des sociétés américaines avec lesquelles elle est en participation pour, s'il en est besoin, tourner de façon élégante les clauses du traité.

À la fin de 1919, d'après les données allemandes mêmes, fonctionnaient dans le Reich dix-sept lignes d'avions postaux ou d'aérobus pour le transport des voyageurs. Aujourd'hui, bien qu'on manque de chiffres officiels, ce nombre aurait triplé au moins. Beaucoup des poids transportés par les appareils atteignent alors deux tonnes de disponible. Quelques jours après la publication de cette information le général Volbrecht disait, dans une séance de l'Union des officiers allemands : « La transformation des appareils civils en appareils militaires devra pouvoir s'effectuer en quelques heures. Nous devons nous en féliciter, car c'est dans le domaine de l'aviation que le contrôle de nos ennemis sera le moins gênant. »

MM. André et Edouard Michelin, les grands constructeurs français de l'autorité en matière d'aéronautique peut-être, considéré comme faisant loi, ont donné, à propos du danger que présente la flotte commerciale aérienne allemande des détails d'un haut intérêt. L'aviation civile ou commerciale, sans distinction de type, ne diffère de l'aviation militaire qu'en un seul point. Il n'y a pas de lance-bombes. Il doit emporter du poids, aller avec autant de vitesse que possible, pouvoir voler et atterrir de nuit comme de jour. Que peut-on exiger de plus de l'avion de combat ? Quant

à la question du lance-bombes voici ce qu'en disent MM. Michelin.

« L'autorité militaire pour l'exécution de son programme d'aviation nous avait invités à étudier tous les lance-bombes aux avions de bombardement français, quel qu'en fût le type. Nous pouvions donc être cras quand nous venons affirmer, de la façon la plus formelle, ce fait capital qui devrait être connu de tous : à l'heure actuelle, un lance-bombe peut être ajouté en une heure sans n'importe quel avion civil, le transformant ainsi en avion de bombardement. »

Le danger de laisser une aviation civile à l'Allemagne apparaît donc évident. Mais d'aucuns estiment que ce serait excessif de vouloir priver entièrement un pays d'un élément de développement aussi important que la navigation aérienne. Cependant il faut choisir : ou laisser les pays voisins de l'Allemagne exposés à une perpétuelle menace ; ou mettre cette aviation civile hors d'état de nuire. Le seul moyen d'atteindre ce but, c'est de la supprimer. C'est la conclusion de MM. Michelin : « Les Alliés sont en droit de dire aux Allemands qu'ils ont abusé de l'aviation en bombardant des villes sans défense. Les peuples paisibles qui n'ont pas voulu cette guerre ont le droit d'exiger leur sécurité et, en conséquence ils doivent retirer à l'agresseur une arme dont il a fait un usage aussi criminel. »

Seulement existe-t-il un moyen pratique de mettre un grand pays comme l'Allemagne dans l'impossibilité de construire des dirigeables et des avions ou de les utiliser pour des buts de guerre ? C'est la question qui se pose.

A. de La Jonquière.

## LES MATINALES

« Le bonheur réside uniquement dans l'esprit. On ne l'atteint qu'en s'avancant sur le chemin de la perfection morale. On doit, soi-même, se le construire à sa taille et ne pas le rechercher dans de chimériques circonstances. Car le poète dit vrai :

« Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve. »

De cette psychologie quelque peu alambiquée et confuse, je retiens deux phrases : « Le bonheur réside uniquement dans l'esprit. On ne l'atteint qu'en s'avancant sur le chemin de la perfection morale. »

Si élevée que puisse être la conception, ainsi formulée, du bonheur, permettez-moi de la qualifier d'utopie. Et comme la place me manque pour développer mes arguments, je me bornerai à citer un exemple qui ne constitue pas un cas exceptionnel.

Quand, plein d'ardeur et de zèle, je « piochais » mon baccalauréat, n'ayant qu'un but, celui d'avancer de mon mieux sur le chemin de la perfection morale par une culture soignée de mon esprit, j'avais un camarade — un camarade à tout autre pareil — qui ne cessait de me parler de mes rêves d'avenir.

Moi, répétais-je, je m'établirai dans la charcuterie. Mon père et deux de mes oncles y ont fait fortune. A quoi pourra me servir tout ce sacré « fourbi » qu'on nous enseigne ici.

Mon camarade rata lamentablement son « bachelot ». Moi, je terminai assez brillamment, il faut être modeste, mes études universitaires, en décrochant deux diplômes de licencié.

Mon camarade d'alors — j'ai eu l'occasion de l'apprendre — est riche aujourd'hui et nage dans la félicité, en vendant de la « cochonnaille ».

Moi, je tire diablement le diable par la queue dans le très intellectuel métier de « chroniqueur ».

Qu'il es, becu le chemin de la perfection morale, ô mes amis !

V. D. II

## La conférence interalliée

Paris, 5. T. H. R. — En ce qui concerne la réunion à Paris des trois premiers ministres anglais, français et italien, conférence suggérée par le cabinet britannique rien n'a encore été décidé. Le ministre des affaires étrangères est en train d'examiner la proposition britannique avec grand intérêt et la réunion aura vraisemblablement lieu dans un avenir quelque peu éloigné.

Des questions autres que celle du Proche Orient seront l'objet de cette conférence.

Paris, 5. T. H. R. — Les journaux français déclarent qu'aucune information, concernant l'arrivée de lord Curzon à Paris mardi, n'est encore parvenue au Quai d'Orsay, ainsi qu'il avait été annoncé par un journal anglais.

## L'élection du Patriarche œcuménique

Les dernières formalités pour la réunion, demain, de l'assemblée électorale sont en voie d'achèvement. Les pouvoirs des délégués ont été remis au bureau du conseil mixte.

Mgr Germanos, métropolite de Séleucie, a communiqué avant-hier au locum-tenens du Patriarchat œcuménique et aux membres des deux corps constitués une lettre de l'archevêque d'Uspal, remise à lui par les soins du conseiller de la légation de Suède en notre ville.

L'archevêque d'Uspal, ami personnel de Mgr Germanos, fait remarquer à propos de l'élection patriarcale projetée, combien il serait important que cette élection se fit réglementairement, sur des bases inattaquables, afin que le prestige de la Grande Eglise fut comme par le passé au-dessus de toute atteinte.

Cette lettre a été référée au Saint-Synode comme seul compétent pour en discuter.

Athènes, 5 décembre.

Le ministre de la marine, M. Mavromichalis, de retour de Constantinople et de Moudania a exposé au conseil des ministres les détails de sa visite au patriarcat et de ses entretiens avec le locum-tenens M. Mavromichalis a déclaré que son impression était que l'élection patriarcale ne sera pas ajournée. De longues délibérations ont suivi.

## Le maréchal Foch aux Etats-Unis

San Francisco, 5. T. H. R. — Le maréchal Foch entra dans la ville de San Francisco à la tête de nombreux soldats, marins, et d'une foule enthousiaste.

Le maréchal alla déposer une couronne sur le monument de la victoire élevé à la glorification des morts de la guerre de San Francisco. Le maréchal se rendit ensuite à Los Angeles où il posa la première pierre du monument des morts.

## Les événements de Batoum

Le Djaghadamard apprend de Batoum que les émissaires ont été arrêtés par les autorités soviétiques russes. Le but d'Ever est de fonder au Caucase un grand Etat dont il serait le souverain.

## La crise ministérielle en Yougo-Slavie

Belgrade, 5. T. H. R. — A la suite de la démission de M. Passitch, le club radical a publié une note dans laquelle il expose sa manière d'envisager la situation. La note dit que le président du club radical a pris connaissance des communications faites par le club démocrate. Le club radical a fait certaines observations aux dernières propositions et a informé M. Davidovitch, président du club démocrate, que la direction de la politique intérieure doit être confiée au club radical. M. Davidovitch, après avoir pris connaissance du désir exprimé par le président de ce club a déclaré qu'il doute que les pourparlers puissent se poursuivre dans ces conditions.

## De Rome à Athènes

### Les négociations avec le Vatican

Des nouvelles que nous recevons de Rome indiquent que les négociations engagées avec la Curie romaine par M. Scassia, l'envoyé extraordinaire en Grèce auprès du St Siège, avancent. Les cercles du Vatican sont heureusement impressionnés par l'attitude de M. Scassia dont le sentiment catholique a tout de suite compris le terrain sur lequel on devait placer la discussion.

Loin d'avoir une prévention quelconque contre l'Orient, le pape Benoît XV a été précisément appelé le Pape de l'Orient, pour la sollicitude constante qu'il a témoignée à l'égard des malheureux chrétiens d'Orient dont les jours ne furent depuis quelques années que des jours de souffrance et de deuil. Et ce martyre hélas n'est pas près de cesser.

Tout récemment, se trouvant à Constantinople, accompagnant Mgr Isaïe Papadopoulos, assesseur de la congrégation pro Ecclesia Orientali, Mgr Benedetti, prélat minialant de cette Congrégation. Il eut la bonne idée de visiter l'Eglise patriarcale du Phanar. Nous disons la bonne idée, car ce fut l'occasion pour lui d'une entrevue avec le locum-tenens, Mgr Nicolas. Ce dernier pria Mgr Benedetti d'exprimer au Souverain Pontife les plus vifs remerciements de l'Eglise grecque, pour les dons faits par le

## La guerre en Anatolie

Communiqué officiel hellénique 4 décembre.

Front d'Eske-Chehir. — Echange de feux d'infanterie dans la région de Tzaridja.

Front d'Afion-Karahissar. — Rien à signaler.

## Général PAPOULAS

Conformément au décret y relatif, les hommes de la classe 1903 sont démobilisés à partir d'aujourd'hui. Ils serviront dans la zone de l'intérieur.

Le prince héritier Georges qui a visité le front télégraphié au roi que la situation militaire est très satisfaisante.

D'après des renseignements très sûrs, dit le *Patris*, les pertes totales de l'armée grecque en tués, depuis le mois de février dernier jusqu'à la fin septembre, s'élevaient à 6 500 officiers, sous-officiers et soldats.

## Communiqué nationaliste

3 décembre.

Secteur du Kofja-Ili. — Une force ennemie qui voulait s'approcher de nos positions dans la région d'Eki-Chehir a été forcée à la retraite.

Secteur d'Afion-Kara-Hissar. — Nos détachements de reconnaissance ont attaqué avec succès et par surprise les tranchées ennemies à l'ouest d'Afion-Kara-Hissar.

## Les Soviets et la Conférence de Washington

Washington, 5. T. H. R. — Une délégation spéciale de la République soviétique d'Extrême Orient arrive à Washington, afin de présenter aux puissances un appel de son gouvernement, dans lequel celui-ci insiste pour obtenir la retraite immédiate des Japonais de la Sibirie.

La délégation aurait également pour but d'ouvrir des relations commerciales avec tous les pays, et obtenir la reconnaissance du gouvernement soviétique.

## Le discours de M. Balfour et la presse anglaise

Londres, 5. T. H. R. — Le *Morning Post* approuve le langage tenu par M. Balfour à Washington.

La Grande-Bretagne, dit ce journal, préférerait perdre le prestige de la victoire, plutôt que de le tenir par l'abandon de ceux aux côtés desquels elle gagna la guerre.

## LE MYSTERE DES BILLETS FAUX

La bande du Güedik-Pacha. — Si-ranouch et ses amis. — Siège central et succursales. — Pour faire de meilleures affaires.

Ainsi qu'on le sait, de faux billets de 50 livres et de 50 piastres étaient mis depuis quelque temps en circulation.

La police avait mis en campagne ses plus fins limiers pour découvrir le repaire des faux-monnayeurs. Les recherches qui duraient depuis plus de trois mois, ont fini par être couronnées de succès.

Lundi matin, une descente eut lieu dans la maison No 7, habitée à Güedik-Pacha, par Mme Siranouch.

La porte étant entrebâillée, Siranouch à la vue des agents voulut la fermer. Mais ceux-ci s'y opposèrent et pénétrèrent de force dans la maison.

Ayant fouillé Mme Siranouch, ils découvrirent sur elle 6 faux billets de 50 livres.

Soumise aussitôt à un interrogatoire, elle déclara que lesdits billets lui avaient été remis par un certain Hrachia.

Toutes les pièces de la maison furent fouillées.

D'autre part, les agents ayant été informés que le boucher Yorghi, également habitant à Güedik-Pacha, écoulait de la fausse monnaie, et que celle-ci lui était remise par Mme Siranouch, l'arrêtrèrent et le confrontèrent avec cette dernière.

Le boucher fit des aveux complets. Pressé par la police, Siranouch finit par avouer à son tour que les faux billets étaient fabriqués par le restaurateur Di-

compagnons, Stépani.

L'un et l'autre furent arrêtés, de même qu'un nommé Krikor, réparateur de coffres-forts à Perchemb-Bazar dont la complicité avait été établie.

Interrogé au sujet des motifs qui l'avaient poussé à la fabrication de fausse monnaie, Di-kanan répondit :

— Nous faisons de mauvaises affaires. La bande s'assura le concours d'un nommé Yeghoub, ouvrier typographe, à l'imprimerie Sevjen et frère de Stépan. Di-kanan acheta à l'imprimeur Sureyan, avenue de la Sublime Porte, vis-à-vis de l'hôtel Messerret, une machine, au prix de 180 livres.

Les faux-monnayeurs avaient loué aussi une maison à Haskouy où fut coupé le papier destiné à servir à l'impression des billets de 50 piastres. 10 000 feuilles étaient prêtes. Sur ce nombre 4 000 furent imprimées. Ainsi on avait des billets pour une somme de 20 000 livres. 15 000 furent confiés à un nommé Vitchak, d'Ada-Bazar, qui se rendait à Imit.

Entre temps, cette ville ayant été occupée, Vitchak ne put rentrer à Constantinople, ni remettre les comptes de la somme précitée.

L'enquête continue.

## NOS DEPECHES

### A Washington

Londres, 6 déc.

On apprend de Washington que le président Harding fera de très importantes propositions devant la conférence de Washington, dès que M. Lloyd George y arrivera. (Bosphore)

### La politique française

Paris, 6 déc.

M. Briand a déclaré à son arrivée à Paris que la France, consciente de ses devoirs, et de la situation dans laquelle elle se trouve, fera de son mieux pour garantir le maintien de la paix européenne et le respect des traités de paix conclus avec ses ex-ennemis.

Le « Temps » croit que le gouvernement français exposera devant le public le programme politique intégral qu'il entend suivre. (Bosphore)

### Le conflit gréco-turc

Londres, 6 déc.

La presse athénienne enregistre avec satisfaction les nouvelles concernant l'évolution favorable des négociations entamées à Londres par le président du conseil de Grèce en vue de provoquer une action médiatrice des Alliés pour mettre fin à la guerre anatolienne. (Bosphore)

### L'Allemagne et le traité de Versailles

Paris, 6 déc.

L'opinion publique française considère que toute concession qui serait accordée à l'Allemagne en ce qui concerne ses obligations financières dérivant du traité de Versailles serait directement nuisible aux intérêts non seulement de la France mais de toutes les grandes puissances signataires du traité de paix. (Bosphore)



## Angleterre et Allemagne

Londres, 6 déc.

M. Lloyd George a eu une longue entrevue, hier soir, avec De Rathenau, ministre de la reconstruction d'Allemagne.

De Rathenau, d'après les informations de la presse anglaise, réclame instamment la suspension des paiements que l'Allemagne doit effectuer aux Alliés, pour une période de 3 ans. L'opinion politique en Angleterre est encline à trouver fondée la thèse du gouvernement allemand, eu égard au fait que la Grande-Bretagne veut collaborer effectivement au rétablissement économique de l'Europe Centrale et qu'à cet effet elle estime que l'Allemagne doit reprendre sa position économique d'avant guerre.

(Bosphore)

## Le nouveau cabinet hongrois

Budapest, 5. T.H.R. — Les journaux publient la formation du nouveau cabinet hongrois. Le président du conseil est le comte Bethlen; aux affaires étrangères le comte Banfy; à la défense nationale le comte Belovska; aux finances M. Kallay; à l'intérieur le comte Klobasberg; au commerce M. Hagyzschelmy; à l'ins-truction publique M. Wass; à l'agriculture M. Bornoback; au ravitaillement M. Terfy.

## Pour le paysan de France

Paris, 5. T.H.R. — Une œuvre efficace est entreprise, dans les régions dévastées par la « Ligue des Jardins ». Cette ligue publie actuellement son premier rapport annuel. Son but est de rendre possible le retour du paysan français dans les régions dévastées, de lui donner les moyens de défricher et de rendre à la production les jardins maraichers, de fournir les paysans de graines, arbres fruitiers, etc., le tout, selon les régions, les besoins de la population locale.

## Le plébiscite de Burgenland

Paris, 5. T.H.R. — L'occupation militaire de Burgenland est terminée. Le Kor. Bureau hongrois communique : « La commission des généraux interalliés à Sopron, ayant adressé au gouvernement hongrois une note demandant l'adhésion à la pacification en Hongrie occidentale a été constaté le 3 décembre, le plébiscite pour la ville de Sopron et ses environs, conformément à l'accord de Venise, dans huit jours ».

## Déclarations de M. Danielou

Paris, 5. T.H.R. — M. Danielou, haut commissaire de l'expansion française, dans une interview à l'Excelsior, signale les méthodes de propagande allemande s'efforçant de pénétrer partout, dans l'industrie et dans la presse, et y introduisant la calomnie et le mensonge, s'imaginant sans doute que tout s'achète, et n'professant aucun respect pour la conscience des peuples.

Cette méthode, dit M. Danielou, ne sera jamais la nôtre.

M. Danielou préconise l'action du développement économique et industriel.

## Violent incendie à Sofia

Sofia, 5. T.H.R. — Un violent incendie détruit une partie de l'arsenal militaire, notamment la section contenant les principales machines, ainsi que le dépôt de cartouches.

Les causes de l'incendie sont encore inconnues.

## En quelques lignes

— Le gouvernement a élaboré un projet tendant à la transformation de la Caisse d'épargne en une banque.

— On mande de Londres à l'Orion, News que des élections générales auront lieu en Angleterre fort probablement au mois de février prochain.

— Bucarest, 5. A. T. I. — On annonce que le gouvernement roumain entrera incessamment avec le gouvernement de Budapest des négociations spéciales en vue de la conclusion d'un accord économique.

— Londres, 5. T. H. R. — La Ligue anglaise de secours, agissant au nom de la ville de Southampton, marraine de la commune de Martinpuich (Pas-de-Calais) — et de Guendecourt (Somme) —, « Il parvenait à M. Loucheur, ministre des régions libérées, une somme de 50 000 francs attribuée à Martinpuich, et 15 000 francs pour Guendecourt ».

— Paris, 5. T. H. R. — La dernière pierre de la seconde galerie du tunnel du Simplon a été posée aujourd'hui. Une cérémonie imposante eut lieu dimanche à Brigues.

— Berlin, 5. T. H. R. — Dans la Welt am Montag Gerassch préconise l'entente de l'Allemagne avec l'Angleterre et la France, déclarant que l'Allemagne a besoin de ces deux puissances.

## Le moratorium et les échéances allemandes

Paris, 5. T.H.R. — M. Charles Laurent, ambassadeur de France à Berlin, est arrivé à Paris où il vient conférer avec le président du conseil au sujet des prochaines échéances allemandes.

Le Times écrit que ce ne sera que vers la fin de la semaine que le comité financier du cabinet anglais fera connaître sa décision à l'égard du projet de moratorium à l'Allemagne. D'ailleurs, la question ne sera pas résolue sans l'assentiment des alliés.

Le Times rappelle que l'accord financier du 13 août 1921 n'a pas encore été ratifié par la France, de même que l'accord de Wiesbaden par les alliés; il conclut en disant que l'octroi du moratorium à l'Allemagne se recommandera de plus en plus à la sagesse de l'opinion française.

Genève, 5. A.T.I. — Le Journal de Genève apprend de Londres que le gouvernement anglais a délibéré hier soir au sujet des moyens par lesquels on pourrait venir à l'aide de l'Allemagne. D'après les informations de ce journal, le conseil des ministres a siégé à Downing Street pendant une heure. M. Lloyd George, président du conseil, a déclaré que l'Allemagne désire être aidée pour pouvoir remplir ses devoirs envers les alliés. Le Journal de Genève estime que l'importance de l'emprunt demandé par le gouvernement de Berlin dépasse toutes les limites. La somme de 50 millions de livres sterling ne saurait être accordée par le gouvernement anglais que contre des garanties réelles et effectives. Egalement la somme empruntée devrait servir exclusivement à l'amélioration de la situation financière de l'Allemagne par rapport à ses obligations immédiates envers la commission des réparations.

## La commission des réparations

Paris, 5. T.H.R. — La commission des réparations n'a toujours pas reçu la réponse allemande à la note adressée au gouvernement du Reich au sujet des versements à effectuer aux deux prochaines échéances du 15 janvier et du 15 février.

## Le départ de M. Rathenau

Londres, 5. T.H.R. — On dément que M. Rathenau doive quitter Londres aujourd'hui, son départ n'ayant pas encore été fixé.

## Me de Moro Giarferri se préoccupa de la situation légale de ces dix femmes et de ce jeune homme, de ces victimes « prétendues » de Landru dont on dirait, dans une autre enceinte, qu'elles sont « vivantes », et ce fut, avec de piquants commentaires, la lecture des articles du Code civil qui traitent de l'absence. Ce n'est qu'au bout de quatre ans que les héritiers de ces onze disparus pourraient se faire envoyer en possession provisoire de leur héritage et au bout de trente ans seulement en possession définitive. Le devoir du ministère public sera de s'y opposer jusqu'à preuve absolue, l'absence, faute de preuve contraire, étant réputée comme n'étant pas morte.

## Comment Landru fut défendu

Paris, 1er décembre.

Landru qui avait écouté l'avocat général penché sur ses cahiers, crayon en main, prenant un peu fébrilement des notes jetait parfois sur l'adversaire un regard narquois ou glacé, maintenant le buste redressé derrière son défenseur, écoutait l'acte haute, immobile, admirant.

Me de Moro-Giarferri débuta en ces termes :

Aujourd'hui, le ministère public vous demande une tête, et moi, qui vous connais, monsieur l'avocat général, je vous plains, tandis que raffermissant votre voix, vous disiez à ces juges : « Tu peux tuer cet homme avec tranquillité ! ».

Convenez ! dites-vous. Est-ce que vous croyez qu'ils ne l'étaient pas tous, ceux qui, du haut de votre siège, ont réclamé l'œuvre de mort ? Et pourtant, que d'arrêts ont ensuite été cassés comme erreur judiciaire qui, au bas, portaient leur signature ! J'ai compris, moi, combien battait votre cœur sous la pourpre de votre robe.

Vous avez demandé la mort, et vous aviez la mort dans l'âme. Et vous, messieurs les jurés, prenez garde à cet étrange sophisme d'après lequel votre conviction suffirait.

Moi, je vous demande de déclarer, conformément au vœu et à la lettre de la loi — quelle que puisse être votre réprobation à l'égard de cet homme — que le dossier que l'on vous tend ne peut vous permettre de condamner, car on n'a pas fait la preuve sur laquelle peut s'appuyer votre conviction.

Jamais, l'incertitude n'a été affirmée avec tant d'audace. Le ministère public vous demande de châtir des crimes qu'il avoue ne pas connaître. Vous avez fait faillite, monsieur l'avocat général !

Vos preuves — les témoignages de Gambais, fin 85 et oct 85, nous les retrouvons ! Vos carnets, bréviaire de l'accusation, je vous démontre qu'ils sont la preuve de l'innocence ! Quant à vos expertises, je peux vous annoncer qu'après m'avoir entendu et entendu mes lectures, il n'en restera rien !

Vous avez dressé en face de cet homme les bras ensanglantés de la machine fatale et vous lui avez dit : « Paris ou je fais tomber ta tête ! » Cela, c'est ce que la Révolution française a pour jamais détruit. La loi, sous peine de félonie, vous interdit de dire à cet homme : « Paris ou dans le déshonneur de la légende atroce tu seras Landru l'assassin, Landru le décapité ! ».

La loi dit à Landru : « Tu peux te taire. Votre devoir est de le lui répéter ».

Si vous faites cela, de l'accusation il ne restera qu'un squelette d'hypothèse. Et il n'est pas vrai que l'hypothèse de l'assassinat par Landru soit la seule : il en est de plus vraisemblables, je vous les montrerai. Après quoi, je ferai le départ entre les hypothèses admissibles : les miennes, et la seule qui ne puisse s'admettre : la vôtre.

Après cet exorde qui fit impression,

La presse suisse, se référant aux démarches tentées par le gouvernement de Berlin en vue d'obtenir un moratorium basé sur les principes du droit international, estime à l'unanimité que les alliés ne sauraient point y accéder.

## La commission des réparations

Paris, 5. T.H.R. — La commission des réparations n'a toujours pas reçu la réponse allemande à la note adressée au gouvernement du Reich au sujet des versements à effectuer aux deux prochaines échéances du 15 janvier et du 15 février.

## Le départ de M. Rathenau

Londres, 5. T.H.R. — On dément que M. Rathenau doive quitter Londres aujourd'hui, son départ n'ayant pas encore été fixé.

## Me de Moro Giarferri se préoccupa de la situation légale de ces dix femmes et de ce jeune homme, de ces victimes « prétendues » de Landru dont on dirait, dans une autre enceinte, qu'elles sont « vivantes », et ce fut, avec de piquants commentaires, la lecture des articles du Code civil qui traitent de l'absence. Ce n'est qu'au bout de quatre ans que les héritiers de ces onze disparus pourraient se faire envoyer en possession provisoire de leur héritage et au bout de trente ans seulement en possession définitive. Le devoir du ministère public sera de s'y opposer jusqu'à preuve absolue, l'absence, faute de preuve contraire, étant réputée comme n'étant pas morte.

## Comment Landru fut défendu

Paris, 1er décembre.

Landru qui avait écouté l'avocat général penché sur ses cahiers, crayon en main, prenant un peu fébrilement des notes jetait parfois sur l'adversaire un regard narquois ou glacé, maintenant le buste redressé derrière son défenseur, écoutait l'acte haute, immobile, admirant.

Me de Moro-Giarferri débuta en ces termes :

Aujourd'hui, le ministère public vous demande une tête, et moi, qui vous connais, monsieur l'avocat général, je vous plains, tandis que raffermissant votre voix, vous disiez à ces juges : « Tu peux tuer cet homme avec tranquillité ! ».

Convenez ! dites-vous. Est-ce que vous croyez qu'ils ne l'étaient pas tous, ceux qui, du haut de votre siège, ont réclamé l'œuvre de mort ? Et pourtant, que d'arrêts ont ensuite été cassés comme erreur judiciaire qui, au bas, portaient leur signature ! J'ai compris, moi, combien battait votre cœur sous la pourpre de votre robe.

Vous avez demandé la mort, et vous aviez la mort dans l'âme. Et vous, messieurs les jurés, prenez garde à cet étrange sophisme d'après lequel votre conviction suffirait.

Moi, je vous demande de déclarer, conformément au vœu et à la lettre de la loi — quelle que puisse être votre réprobation à l'égard de cet homme — que le dossier que l'on vous tend ne peut vous permettre de condamner, car on n'a pas fait la preuve sur laquelle peut s'appuyer votre conviction.

Jamais, l'incertitude n'a été affirmée avec tant d'audace. Le ministère public vous demande de châtir des crimes qu'il avoue ne pas connaître. Vous avez fait faillite, monsieur l'avocat général !

Vos preuves — les témoignages de Gambais, fin 85 et oct 85, nous les retrouvons ! Vos carnets, bréviaire de l'accusation, je vous démontre qu'ils sont la preuve de l'innocence ! Quant à vos expertises, je peux vous annoncer qu'après m'avoir entendu et entendu mes lectures, il n'en restera rien !

Vous avez dressé en face de cet homme les bras ensanglantés de la machine fatale et vous lui avez dit : « Paris ou je fais tomber ta tête ! » Cela, c'est ce que la Révolution française a pour jamais détruit. La loi, sous peine de félonie, vous interdit de dire à cet homme : « Paris ou dans le déshonneur de la légende atroce tu seras Landru l'assassin, Landru le décapité ! ».

La loi dit à Landru : « Tu peux te taire. Votre devoir est de le lui répéter ».

Si vous faites cela, de l'accusation il ne restera qu'un squelette d'hypothèse. Et il n'est pas vrai que l'hypothèse de l'assassinat par Landru soit la seule : il en est de plus vraisemblables, je vous les montrerai. Après quoi, je ferai le départ entre les hypothèses admissibles : les miennes, et la seule qui ne puisse s'admettre : la vôtre.

Après cet exorde qui fit impression,

La presse suisse, se référant aux démarches tentées par le gouvernement de Berlin en vue d'obtenir un moratorium basé sur les principes du droit international, estime à l'unanimité que les alliés ne sauraient point y accéder.

## La commission des réparations

Paris, 5. T.H.R. — La commission des réparations n'a toujours pas reçu la réponse allemande à la note adressée au gouvernement du Reich au sujet des versements à effectuer aux deux prochaines échéances du 15 janvier et du 15 février.

## Le départ de M. Rathenau

Londres, 5. T.H.R. — On dément que M. Rathenau doive quitter Londres aujourd'hui, son départ n'ayant pas encore été fixé.

## Me de Moro Giarferri se préoccupa de la situation légale de ces dix femmes et de ce jeune homme, de ces victimes « prétendues » de Landru dont on dirait, dans une autre enceinte, qu'elles sont « vivantes », et ce fut, avec de piquants commentaires, la lecture des articles du Code civil qui traitent de l'absence. Ce n'est qu'au bout de quatre ans que les héritiers de ces onze disparus pourraient se faire envoyer en possession provisoire de leur héritage et au bout de trente ans seulement en possession définitive. Le devoir du ministère public sera de s'y opposer jusqu'à preuve absolue, l'absence, faute de preuve contraire, étant réputée comme n'étant pas morte.

## Comment Landru fut défendu

Paris, 1er décembre.

Landru qui avait écouté l'avocat général penché sur ses cahiers, crayon en main, prenant un peu fébrilement des notes jetait parfois sur l'adversaire un regard narquois ou glacé, maintenant le buste redressé derrière son défenseur, écoutait l'acte haute, immobile, admirant.

Me de Moro-Giarferri débuta en ces termes :

Aujourd'hui, le ministère public vous demande une tête, et moi, qui vous connais, monsieur l'avocat général, je vous plains, tandis que raffermissant votre voix, vous disiez à ces juges : « Tu peux tuer cet homme avec tranquillité ! ».

Convenez ! dites-vous. Est-ce que vous croyez qu'ils ne l'étaient pas tous, ceux qui, du haut de votre siège, ont réclamé l'œuvre de mort ? Et pourtant, que d'arrêts ont ensuite été cassés comme erreur judiciaire qui, au bas, portaient leur signature ! J'ai compris, moi, combien battait votre cœur sous la pourpre de votre robe.

Vous avez demandé la mort, et vous aviez la mort dans l'âme. Et vous, messieurs les jurés, prenez garde à cet étrange sophisme d'après lequel votre conviction suffirait.

Moi, je vous demande de déclarer, conformément au vœu et à la lettre de la loi — quelle que puisse être votre réprobation à l'égard de cet homme — que le dossier que l'on vous tend ne peut vous permettre de condamner, car on n'a pas fait la preuve sur laquelle peut s'appuyer votre conviction.

Jamais, l'incertitude n'a été affirmée avec tant d'audace. Le ministère public vous demande de châtir des crimes qu'il avoue ne pas connaître. Vous avez fait faillite, monsieur l'avocat général !

Vos preuves — les témoignages de Gambais, fin 85 et oct 85, nous les retrouvons ! Vos carnets, bréviaire de l'accusation, je vous démontre qu'ils sont la preuve de l'innocence ! Quant à vos expertises, je peux vous annoncer qu'après m'avoir entendu et entendu mes lectures, il n'en restera rien !

Vous avez dressé en face de cet homme les bras ensanglantés de la machine fatale et vous lui avez dit : « Paris ou je fais tomber ta tête ! » Cela, c'est ce que la Révolution française a pour jamais détruit. La loi, sous peine de félonie, vous interdit de dire à cet homme : « Paris ou dans le déshonneur de la légende atroce tu seras Landru l'assassin, Landru le décapité ! ».

La loi dit à Landru : « Tu peux te taire. Votre devoir est de le lui répéter ».

Si vous faites cela, de l'accusation il ne restera qu'un squelette d'hypothèse. Et il n'est pas vrai que l'hypothèse de l'assassinat par Landru soit la seule : il en est de plus vraisemblables, je vous les montrerai. Après quoi, je ferai le départ entre les hypothèses admissibles : les miennes, et la seule qui ne puisse s'admettre : la vôtre.

Après cet exorde qui fit impression,

La presse suisse, se référant aux démarches tentées par le gouvernement de Berlin en vue d'obtenir un moratorium basé sur les principes du droit international, estime à l'unanimité que les alliés ne sauraient point y accéder.

## La commission des réparations

Paris, 5. T.H.R. — La commission des réparations n'a toujours pas reçu la réponse allemande à la note adressée au gouvernement du Reich au sujet des versements à effectuer aux deux prochaines échéances du 15 janvier et du 15 février.

## Le départ de M. Rathenau

Londres, 5. T.H.R. — On dément que M. Rathenau doive quitter Londres aujourd'hui, son départ n'ayant pas encore été fixé.

## Me de Moro Giarferri se préoccupa de la situation légale de ces dix femmes et de ce jeune homme, de ces victimes « prétendues » de Landru dont on dirait, dans une autre enceinte, qu'elles sont « vivantes », et ce fut, avec de piquants commentaires, la lecture des articles du Code civil qui traitent de l'absence. Ce n'est qu'au bout de quatre ans que les héritiers de ces onze disparus pourraient se faire envoyer en possession provisoire de leur héritage et au bout de trente ans seulement en possession définitive. Le devoir du ministère public sera de s'y opposer jusqu'à preuve absolue, l'absence, faute de preuve contraire, étant réputée comme n'étant pas morte.

## Comment Landru fut défendu

Paris, 1er décembre.

Landru qui avait écouté l'avocat général penché sur ses cahiers, crayon en main, prenant un peu fébrilement des notes jetait parfois sur l'adversaire un regard narquois ou glacé, maintenant le buste redressé derrière son défenseur, écoutait l'acte haute, immobile, admirant.

Me de Moro-Giarferri débuta en ces termes :

Aujourd'hui, le ministère public vous demande une tête, et moi, qui vous connais, monsieur l'avocat général, je vous plains, tandis que raffermissant votre voix, vous disiez à ces juges : « Tu peux tuer cet homme avec tranquillité ! ».

Convenez ! dites-vous. Est-ce que vous croyez qu'ils ne l'étaient pas tous, ceux qui, du haut de votre siège, ont réclamé l'œuvre de mort ? Et pourtant, que d'arrêts ont ensuite été cassés comme erreur judiciaire qui, au bas, portaient leur signature ! J'ai compris, moi, combien battait votre cœur sous la pourpre de votre robe.

Vous avez demandé la mort, et vous aviez la mort dans l'âme. Et vous, messieurs les jurés, prenez garde à cet étrange sophisme d'après lequel votre conviction suffirait.

Moi, je vous demande de déclarer, conformément au vœu et à la lettre de la loi — quelle que puisse être votre réprobation à l'égard de cet homme — que le dossier que l'on vous tend ne peut vous permettre de condamner, car on n'a pas fait la preuve sur laquelle peut s'appuyer votre conviction.

Jamais, l'incertitude n'a été affirmée avec tant d'audace. Le ministère public vous demande de châtir des crimes qu'il avoue ne pas connaître. Vous avez fait faillite, monsieur l'avocat général !

Vos preuves — les témoignages de Gambais, fin 85 et oct 85, nous les retrouvons ! Vos carnets, bréviaire de l'accusation, je vous démontre qu'ils sont la preuve de l'innocence ! Quant à vos expertises, je peux vous annoncer qu'après m'avoir entendu et entendu mes lectures, il n'en restera rien !

Vous avez dressé en face de cet homme les bras ensanglantés de la machine fatale et vous lui avez dit : « Paris ou je fais tomber ta tête ! » Cela, c'est ce que la Révolution française a pour jamais détruit. La loi, sous peine de félonie, vous interdit de dire à cet homme : « Paris ou dans le déshonneur de la légende atroce tu seras Landru l'assassin, Landru le décapité ! ».

La loi dit à Landru : « Tu peux te taire. Votre devoir est de le lui répéter ».

Si vous faites cela, de l'accusation il ne restera qu'un squelette d'hypothèse. Et il n'est pas vrai que l'hypothèse de l'assassinat par Landru soit la seule : il en est de plus vraisemblables, je vous les montrerai. Après quoi, je ferai le départ entre les hypothèses admissibles : les miennes, et la seule qui ne puisse s'admettre : la vôtre.

Après cet exorde qui fit impression,

La presse suisse, se référant aux démarches tentées par le gouvernement de Berlin en vue d'obtenir un moratorium basé sur les principes du droit international, estime à l'unanimité que les alliés ne sauraient point y accéder.

## La commission des réparations

Paris, 5. T.H.R. — La commission des réparations n'a toujours pas reçu la réponse allemande à la note adressée au gouvernement du Reich au sujet des versements à effectuer aux deux prochaines échéances du 15 janvier et du 15 février.

## Le départ de M. Rathenau

Londres, 5. T.H.R. — On dément que M. Rathenau doive quitter Londres aujourd'hui, son départ n'ayant pas encore été fixé.

## Me de Moro Giarferri se préoccupa de la situation légale de ces dix femmes et de ce jeune homme, de ces victimes « prétendues » de Landru dont on dirait, dans une autre enceinte, qu'elles sont « vivantes », et ce fut, avec de piquants commentaires, la lecture des articles du Code civil qui traitent de l'absence. Ce n'est qu'au bout de quatre ans que les héritiers de ces onze disparus pourraient se faire envoyer en possession provisoire de leur héritage et au bout de trente ans seulement en possession définitive. Le devoir du ministère public sera de s'y opposer jusqu'à preuve absolue, l'absence, faute de preuve contraire, étant réputée comme n'étant pas morte.

## Comment Landru fut défendu

Paris, 1er décembre.

Landru qui avait écouté l'avocat général penché sur ses cahiers, crayon en main, prenant un peu fébrilement des notes jetait parfois sur l'adversaire un regard narquois ou glacé, maintenant le buste redressé derrière son défenseur, écoutait l'acte haute, immobile, admirant.

Me de Moro-Giarferri débuta en ces termes :

Aujourd'hui, le ministère public vous demande une tête, et moi, qui vous connais, monsieur l'avocat général, je vous plains, tandis que raffermissant votre voix, vous disiez à ces juges : « Tu peux tuer cet homme avec tranquillité ! ».

Convenez ! dites-vous. Est-ce que vous croyez qu'ils ne l'étaient pas tous, ceux qui, du haut de votre siège, ont réclamé l'œuvre de mort ? Et pourtant, que d'arrêts ont ensuite été cassés comme erreur judiciaire qui, au bas, portaient leur signature ! J'ai compris, moi, combien battait votre cœur sous la pourpre de votre robe.

Vous avez demandé la mort, et vous aviez la mort dans l'âme. Et vous, messieurs les jurés, prenez garde à cet étrange sophisme d'après lequel votre conviction suffirait.

Moi, je vous demande de déclarer, conformément au vœu et à la lettre de la loi — quelle que puisse être votre réprobation à l'égard de cet homme — que le dossier que l'on vous tend ne peut vous permettre de condamner, car on n'a pas fait la preuve sur laquelle peut s'appuyer votre conviction.

Jamais, l'incertitude n'a été affirmée avec tant d'audace. Le ministère public vous demande de châtir des crimes qu'il avoue ne pas connaître. Vous avez fait faillite, monsieur l'avocat général !

Vos preuves — les témoignages de Gambais, fin 85 et oct 85, nous les retrouvons ! Vos carnets, bréviaire de l'accusation, je vous démontre qu'ils sont la preuve de l'innocence ! Quant à vos expertises, je peux vous annoncer qu'après m'avoir entendu et entendu mes lectures, il n'en restera rien !

Vous avez dressé en face de cet homme les bras ensanglantés de la machine fatale et vous lui avez dit : « Paris ou je fais tomber ta tête ! » Cela, c'est ce que la Révolution française a pour jamais détruit. La loi, sous peine de félonie, vous interdit de dire à cet homme : « Paris ou dans le déshonneur de la légende atroce tu seras Landru l'assassin, Landru le décapité ! ».

La loi dit à Landru : « Tu peux te taire. Votre devoir est de le lui répéter ».

Si vous faites cela, de l'accusation il ne restera qu'un squelette d'hypothèse. Et il n'est pas vrai que l'hypothèse de l'assassinat par Landru soit la seule : il en est de plus vraisemblables, je vous les montrerai. Après quoi, je ferai le départ entre les hypothèses admissibles : les miennes, et la seule qui ne puisse s'admettre : la vôtre.

Après cet exorde qui fit impression,

La presse suisse, se référant aux démarches tentées par le gouvernement de Berlin en vue d'obtenir un moratorium basé sur les principes du droit international, estime à l'unanimité que les alliés ne sauraient point y accéder.

## ECHOS ET NOUVELLES

## COMMUNAUTÉ GRECQUE

Sur une invitation du locum-tenens du patriarcat oecuménique, M. Davies, président de la Croix-Rouge américaine en notre ville, s'est rendu lundi au Phanar à l'effet de recevoir la croix du St Sépulture qui lui fut conférée par le patriarche de Jérusalem en reconnaissance des services précieux rendus par cette institution et par lui-même à la communauté grecque.

En remettant à M. Davies la croix du St Sépulture, le locum-tenens a remercié personnellement en termes chaleureux et l'a informé qu'il avait été proclamé en outre grand bienfaiteur par les Etablissements philanthropiques grecs qui ont, suivant la coutume, placé son portrait dans la salle de l'éphorie à côté des autres portraits des bienfaiteurs des hôpitaux grecs et de la nation.

La commission des dames et domestiques, déléguée au front d'Asie Mineure par l'association des femmes grecques de Constantinople, à l'effet de distribuer aux combattants les dons recueillis dans la communauté, est rentrée dimanche en notre ville, après avoir rempli sa tâche jusqu'à dans les postes les plus avancés des lignes grecques. Mmes Gabriellidis et Mlles Castelli, Argyriou et Apostolidis ont rapporté du front les plus encourageantes impressions au sujet du moral et de l'endurance des troupes hellènes qui accueillent avec reconnaissance les dons de Constantinople et se déclarent profondément émus de la touchante pensée des Grecs de Constantinople.

La délégation, à son passage à Ak-Sou et à Brousse a fleuri les tombes des héros.

## L'amiral Niblack

L'amiral Niblack, commandant des forces navales des Etats-Unis d'Amérique en Europe, est parti, hier matin, de Constantinople à bord du Ulah.

## Les étudiants turcs à l'étranger

Le ministère des finances a décidé, pour des raisons d'ordre économique, d'envoyer en France et en Allemagne les étudiants turcs se trouvant actuellement en Suisse.

## Les revenus du Trésor

Une nouvelle commission mixte s'occupe de l'examen de certains projets du ministère des finances relativement à l'augmentation des revenus du Trésor.

## Les sociétés « Nationales »

Le ministère de l'Economie a proposé à la commission ministérielle s'occupant des sociétés dites « nationales » que le ministère des finances assumât l'administration de ces établissements à condition de retenir une part dans les bénéfices.

## La population de la capitale



## La Bourse

Cours des fonds et valeurs  
6 décembre 1921  
Fournis par la Maison de Banques  
**PSALTY FRERES**  
57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57  
Téléphone 2108

COURS DES MONNAIES	
L'Or	791 —
Banque Ottomane	320 —
Livres Sterling	746 —
Francs Français	273 —
Lires Italiennes	160 —
Drachmes	129 50
Dollars	183 —
Lei Roumains	27 75
Markes	17 50
Couronnes Autrich.	1 —
Levas	23 75
COURS DES CHANGES	
New-York	54 50
Londres	750 —
Paris	7 25
Gênes	2 30
Rome	13 60
Athènes	—
Berlin	119 —
Vienne	—
Sofia	84 —
Bucarest	26 —
Amsterdam	1 50
ACTIONS	
Anatolie 6 o/o	16 25
Assur. Génér. de Consple	—
Balia-Karaidin	19 —
Banq. Imp. Ottomane	40 —
Brasserie Réunis (actions)	39 —
— (Bons)	29 —
Ciments Réunis	19 —
Dereos (Eaux de)	16 —
Droguerie Centrale	9 80
Héracle	—
Kassandra Ordinaire	6 —
— Privil.	5 50
Minoterie l'Union	—
Régie des Tabacs	47 —
Tramways	31 —
Valeurs étrangères	
OBLIGATIONS A LOTS	—
Credit Fonc. Egypt. 1886 frs	2200 —
— 1903	1400 —
— 1911	1400 —
Banq. N. de Grèce 1880	1000 —
— 1904/1912	—
OBLIGATIONS	
Turc Unifié 4 o/o	72 50
Lots Turcs	9 20
Intérieur 5 o/o	11 —
Anatolie I et II 4.50 o/o	12 —
— III	10 30
Eaux de Scutari 5 o/o	13 —
Port Haidar Pacha 5 o/o	13 —
Quais de Consple 5 o/o	20 —
Tunnel	4 o/o
Tramways	4 95
Electricité	4 85

## La Bourse de Paris

Paris, 5 T. H. R. — La semaine débute aujourd'hui dans de bonnes conditions, l'amélioration des cours se poursuit, principalement au parquet, en raison des achats à découvert.

En coulisse, on reste calme; en général les cotes de Londres arrivent en baisse sur la De Beers, mais la Mexican Eagle semble mieux disposée.

Le mark baisse.

## La dette ottomane

Le rapport sur la dette publique ottomane annonce que, pour l'exercice 1919-1920, les recettes brutes dépassent de 4 952 648 livres turques celles de l'année précédente.

Pour les tabacs, les recettes nettes de la compagnie de la Régie ont été de 4 671 528 livres turques. En ce qui concerne le paiement des coupons arriérés, il n'a encore été prise aucune décision. Les fonds de la Régie disposent en Europe d'un permis de verser un acompte de 25 millions de francs par coupon, jusqu'en mars inclusivement, et de verser un pourcentage égal en francs sur les lots et sur la valeur de rachat des valeurs à lots sorties au tirage entre le 1er décembre 1914 et le 1er février 1920. Si on déduit ces paiements, il reste au 1er mars 1921 un solde débiteur de 7 524 183 livres turques.

En ce qui concerne le service des coupons de la dette unifiée et des valeurs à lots turques, y compris le paiement pour mars 1921, le Conseil avait dans ses caisses, le 31 juillet 1921, les sommes suivantes exprimées en livres sterling: 288 880 à Londres, 60 143 à Paris, 4 740 à Rome, 2 609 966 à Constantinople; total: 2 943 429.

Les sommes déposées dans les banques allemandes et autrichiennes s'élevaient à 513 006. Le total général est de 3 456 735. En chiffres ronds, les recettes mensuelles gouvernementales pour la capitale s'élèvent à 1 million de livres turques et les dépenses à 2 500 000.

## Industrie métallurgique

New-York, 5 T. H. R. — La Chicago Tribune annonce que sept grandes compagnies métallurgiques indépendantes, représentant un capital total de 467 millions de dollars, négocient actuellement en vue de la constitution d'un nouveau groupement qui ne céderait en importance à aucune autre à la Steel Corporation.

## Avis

Le Bureau du Levant informe les voyageurs qui désirent se rendre en Cilicie que les autorisations de visa délivrées précédemment par ce Bureau ne sont plus exigées à dater de 6 décembre.

Rien de changer ceux qui concernent les formalités pour la Syrie.

Constantinople, le 6 décembre 1921.

P. O. le Chef du Bureau du Levant.

Signé: DERRAS.

## DERNIÈRE HEURE

## Conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni hier et a pris connaissance des dépêches reçues des représentants diplomatiques de la Sublime Porte à l'étranger.

## La politique kémaliste

L'Assemblée nationale d'Angora a tenu une séance extraordinaire le 1er décembre sous la présidence de Moustafa Kémal pour s'occuper de l'examen du projet de loi relatif à la responsabilité du conseil des commissaires par devant l'Assemblée nationale.

Trois courants s'y sont manifestés lors des délibérations: le 1er tendant à la séparation des pouvoirs exécutif et législatif; le 2ème était partisan du maintien du régime actuel et le 3ème était favorable à certaines réformes sur la base des principes de la Charte actuelle d'Angora.

D'après les partisans de la séparation, la présidence de l'Assemblée nationale serait ravalée au rang d'une simple présidence de parlement.

Or les adhérents du second groupe estiment que le maintien du régime actuel est indispensable pour mener à bonne fin et sous une direction unique l'activité du gouvernement d'Angora. Moustafa Kémal, voyant que le discours qu'il avait prononcé le 27 novembre au sein de l'Assemblée au sujet du projet de loi en question n'avait pu réunir la majorité conformément au vœu du gouvernement d'Angora, il a cru nécessaire de prononcer au cours de cette séance un nouveau discours beaucoup plus important qui dura plus de 2 heures.

Dans ce discours Moustafa Kémal a interprété la loi, article par article, en relevant le point de vue du gouvernement ainsi que les inconvénients qui découlent de ses dispositions. Après avoir apporté plusieurs exemples à l'appui de sa thèse il a exposé les raisons du mouvement kémaliste.

## Le départ de Bekir Sami bey

Bekir Sami bey a rendu visite hier au grand-vezir Tewfik pacha, à Izet pacha, ministre des affaires étrangères, à Fik Nushet bey, ministre des finances, et à certains autres personnages politiques turcs.

## Il part aujourd'hui pour Inéboli

d'où après une courte entrevue avec Refet pacha qui s'y trouve actuellement, il se rendra directement à Angora.

## — La vie drôle — et la vie triste

## Entre époux

Ikbal hanem et son mari Djémal Moustafa effendi, demeurant à Couda-Capou, quartier Kuzghani-Saadeddine, ne faisaient pas bon ménage.

Avant-hier, Ikbal hanem se présentait au poste de police et accusait son époux de l'avoir blessé d'un coup de revolver.

Arrêté et amené au poste, Djémal Moustafa effendi déclara:

— C'est moi qui ai blessé Ikbal, mais mon genre, le Persan Hassan.

Appréhendé à son tour, ce dernier reconnut que la balle avait été tirée par lui.

— Mon beau-père, dit-il, se précipita vers moi, pour me battre. Me trouvant en état de légitime défense, je fis usage de mon revolver. Malheureusement, la balle prit une autre direction et atteignit Ikbal hanem.

A la suite de cet aveu, Djémal Moustafa effendi a été relâché et Hassan envoyé au dépôt.

Une autre fois, fit le chef du poste, en s'adressant à Ikbal, si vous avez l'occasion de déposer plainte, dites la vérité. Il est possible que vous ne fassiez pas bon ménage avec votre mari — la plupart des ménages se trouvent aujourd'hui dans le même cas —, mais ce n'est pas la raison pour que vous portiez contre lui une fausse accusation.

## L'épicière et le client

L'épicière Apherghis, tenait boutique à Galata, Tchekine-Meldan, avait vendu, il y a quelques jours, à un nommé Chukri, demeurant à Ak Séri, rue Soluklu, d'ux oques d'un beurre qu'il avait prétendu être du beurre de Trébizonde.

Avant hier Chukri rapportait le beurre, déclarant que c'était de la végétaline américaine, et réclamait à l'épicière l'argent qu'il lui avait payé.

Apherghis refusa de le restituer.

## Un commissariat de la presse à Angora

L'Assemblée nationale d'Angora a été saisie du projet de loi relatif à la création d'un commissariat de la presse pour l'Anatolie. Ce commissariat se composera des 3 directions générales suivantes: celles de la presse proprement dite, celle des renseignements et celle de la propagande. Des crédits importants sont demandés à cet effet par le gouvernement d'Angora.

## Au front kémaliste

Le colonel d'état-major Assim bey, ex-directeur de la 2ème section de l'état-major général au ministère de la guerre, a été nommé chef de l'état-major de l'armée kémaliste du front occidental commandé par Ismet pacha.

## Pour la Cilicie

L'Assemblée nationale d'Angora a voté les crédits extraordinaires demandés pour la réparation et la construction des routes et chaussées de la Cilicie. Elle a également voté les crédits nécessaires pour doubler le contingent des agents de police et gendarmes en Cilicie.

## La conférence de Washington

La conférence de désarmement ne se réunira pas avant mercredi; mais des conversations officieuses continuent. Les Japonais attendent encore la réponse de Tokio aux propositions faites par les Anglais et les Américains. (T.S.F.)

## Une Entente pour l'Extrême-Orient

Le projet de constitution d'une entente pour l'Extrême-Orient devant se substituer à l'alliance anglo-japonaise est examiné par les gouvernements des Etats-Unis, de l'Angleterre, du Japon et de la France. (T.S.F.)

## Les propositions de la conférence

de Washington concernant le remplacement de l'alliance anglo-japonaise par un nouvel accord des Alliés sont favorablement commentées par la presse anglaise. D'après les propositions, l'Angleterre, les Etats-Unis, le Japon et la France s'engageront à défendre leurs possessions dans le Pacifique. Et sous réserve de l'intégrité territoriale de la Chine, garantie par elles, elles auront recours à l'arbitrage pour le règlement des différends qui viendraient à surgir entre elles. Il n'est pas question d'abroger l'alliance anglo-japonaise. On se propose de la transformer seulement de façon que toutes les Puissances puissent se rallier en Extrême-Orient. (T.S.F.)

## C'est du beurre de Trébizonde, affirmait-il.

— Tu mens! c'est de la végétaline!

— C'est toi qui as la berluce. Ce beurre est de Trébizonde.

— Tu le soutiens? Eh bien! la preuve est facile. Goûtes en un peu. Le beurre de Trébizonde se mange comme du beurre frais.

Mis ainsi au pied du mur, l'épicière fit la grimace.

— Je connais mon beurre, dit-il, je n'ai pas besoin de le goûter. Quant à toi, fiche-moi la paix, si tu ne veux recevoir un coup de balai!

— Ah! c'est ainsi? Tu vas voir...

Et Chukri porta à Apherghis un formidable coup de poing au milieu de la poitrine.

L'épicière riposta par un coup de pied qui atteignit Chukri dans le bas-ventre.

Bientôt ce fut un pugilat en règle qui provoqua un attroupement de badauds devant la boutique.

Naturellement, la police intervint et conduisit au poste les deux irascibles plaideurs.

## Le procès Mediha hanem-Hamidi bey

Les débats de cette affaire, qui si longtemps et si fort ment passionné l'opinion publique, ont également pris fin. Le ministère public a prononcé son réquisitoire, et les avocats de la défense leurs plaidoiries.

La cour fera connaître dans quelques jours son verdict.

## Mlle Takouhi acquittée

On se rappelle le cas de la jeune Takouhi qui comparait devant la cour criminelle de Stamboul, sous l'inculpation d'avoir tiré un coup de revolver sur son fiancé Thanassi qui l'avait abandonnée. La cour, concluant à l'irresponsabilité de l'accusée, l'a acquittée.

Il faut espérer que Thanassi, devant la preuve que quelque peu dramatique d'amour que lui a donnée Takouhi, reviendra à son ancienne flamme et épousera la jeune fille.

## L'EVENEMENT DE DEMAIN

Le génie lyrique de D'Annunzio a créé..... BASILIO LA  
Mais il fallait une... IDA RUBINSTEIN  
pour incarner cette héroïne vénitienne, monstrueuse et splendide dont la beauté perfide et la vie passionnée bouleversent les hommes et les événements.  
Les foules ravies trouveront ceci et cela dans

## "LA NAVE"

## Mme Vve Olympia A. Apélian, M. et Mme Sérope Boyadjian, Miles Sourpik, Isigouhi, Béatrice, Adélina Apélian, M. Araham Apélian, Mme Vve Ermoné Boyadjian, M. Aristakès Nalbandian ainsi que les familles Apélian, Nalbandian, Elagheusian, Gheuzumian, Tavitian ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils éprouvent en la personne de Monsieur

## AGOP APELIAN

(Négociant en Fer)

Les funérailles auront lieu le mercredi 7 Décembre à 2.30 h. p. m. à l'Eglise Sourp Takavor de Kadikouy, d'où la dépouille mortelle sera transportée au Cimetière arménien de l'endroit dans le caveau de la famille.

Constantinople, le 6 Décembre 1921.

N.B. — Le bateau quitte le Pont à 1.50 h.

Le présent avis tient lieu de faire part.

## Mme Vve Mery Vitalis et ses enfants, M. et Mme N. Vitalis et leurs enfants ainsi que tous leurs parents et alliés ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur

## FRANÇOIS VITALIS

leur époux, père, frère, beau-frère, oncle, décédé hier, muni des Saints-Sacrements de l'Eglise.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui, mercredi 7 Déc. à 3 h. p. m. au Cimetière Latin Catholique, où l'on se réunira.

Péra, le 7 Décembre 1921.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE de la société Anonyme Bazar du Levant

Avis de convocation

MM. les actionnaires de la Société Anonyme BAZAR DU LEVANT sont convoqués en Assemblée Générale Extraordinaire pour le lundi, 9 Janvier 1922 à 2 heures p.m. au siège de la Société, BAZAR DU LEVANT, No 388, Grand'Rue de Péra, à l'effet d'approuver la modification de l'Art. 34 des Statuts, à savoir fixer la clôture de l'exercice social au 31 Mars de chaque année au lieu du 31 Décembre.

Pour assister ou faire se représenter à cette Assemblée, les actionnaires devront, conformément à l'Art. 26 des Statuts, déposer leurs titres dix jours au moins avant la réunion au siège de la Société.

Constantinople, le 5 Décembre 1921.

Le Conseil d'Administration

## Salle Française de Vente aux Enchères Publiques

Stamboul, Kodjama-Oglou Han, Rue Zulfié, près de la Poste Ottomane

Téléphone Stamboul: 2373.

## Vente aux enchères du jeudi 8 décembre

58 pièces, draperies diverses, 10 caisses galoches pour hommes, 40 caisses galoches pour dames, 100 douzaines, bas en soie, 200 chemises pour ouvriers, 1000 douzaines semelles hygiéniques liège

Gants pour hommes et dames, chaussures diverses, lanternes à projection, Ermmann, appareil photographique, machine à écrire Wadstock, meubles divers, etc., etc.

150 paires bottes, selles et harnais militaires.

La vente se fera au comptant et la marchandise devra être retirée dans les 24 heures. Il sera perçu 5 o/o de droit de crieur.

## Contrôle Interallié du Port de Constantinople

A partir du 8 Décembre 1921, il est formellement interdit à toutes embarcations (vedettes, caïques etc.) de débarquer les passagers arrivant à Consple autre part qu'au Quai de Galata, en face du Bureau du Contrôle Interallié des Passagers (Douane de Galata). Tout autre partie du Quai de Galata est formellement interdite aux embarcations qui devront accoster aux échelles de Mehmet Ali Pacha (vedettes) Karakouy (caïques) et Top-Hané (vedettes et caïques).

Toute infraction au présent ordre entraînera des sanctions très sévères contre l'embarcation fautive.

Le 5 Décembre 1921.

Capitaine Interallié du Port

A partir du 8 Décembre 1921, les caboteurs (petits remorqueurs, voiliers à moteurs, voiliers) transportant des passagers devront venir accoster à Top Hané pour embarquer ces passagers après leur passage au bureau de contrôle.

Le 5 Décembre 1921.

Capitaine Interallié du Port

## THÉÂTRE DES PETITS-CHAMPS

Vendredi le 9 décembre à 9 h.30 du soir au profit de la Croix-Rouge Géorgienne, représentation organisée par l'artiste des Théâtres d'Etat russes.

## A. BALABAN

Pour la première fois à Constantinople.

LE DÉMON (de M. Rubinstein, poème Lermontoff)

Le rôle du DEMON sera chanté par A. Balaban. Cette représentation aura lieu avec le gracieux concours d'artistes des Théâtres d'Etat

V. BOURAGO-ZEKANOVSKA

Orchestre des meilleurs solistes des Th. Imp. russes (Le meilleur ensemble d'Opéra) sous la direction du prof. P. Ouglitzky. La danse nationale géorgienne sera dansée par des dames et des messieurs de la société. Le spectacle est placé sous le patronage de Mme Baranovska la femme du représentant polonais en Turquie. DIMANCHE Matinée 5 h.12 h. CARMEN.

## Décembre

19

LUNDI

## CINÉ LUXEMBOURG

MOULIE KING

Une adorable étoile américaine paraîtra dans

Le Mystère de la Double Croix

Grand et merveilleux ciné-roman adapté par Guy de Témard.

Film Pathé: c'est tout dire

## Grand Concours Etiquettes Lait Nestlé

Malgré la crise énorme sur les affaires, la Cie Nestlé, toujours désireuse de complaire à son innombrable clientèle, a décidé la reprise de son concours lait qui, en 1919, en 1920 et 1921, obtint un si vif succès.

En conséquence, à partir du 1er décembre (n.s.) chaque douzaine d'étiquettes des boîtes de lait Nestlé (lait sucré ou non sucré) sera échangé aux bureaux de la Nestlé à Galata contre un coupon numéroté du concours dont le tirage aura lieu en public, le jeudi 16 juin 1922, dans l'un des grands cinémas de notre ville.

Le service Anvers-Liverpool-Levant

Le s/s DROMAIRE arrivé d'Anvers et Liverpool partira le 5 décembre pour Bourgas, Varna et Constantinople acceptant des marchandises.

Le s/s PORTUGAL est attendu d'Anvers et Liverpool mi-décembre.

Le s/s AVIEMORE chargera à Anvers fin novembre et à Liverpool commencement décembre.

Le s/s VENICE chargera à Anvers vers le 10 décembre.

Service de retour

Le s/s INCOMORE est attendu incessamment au Danube.

Le s/s PERUVIANA en charge au Danube est attendu mi-décembre.

Le s/s POMARON en charge au Danube.

Prince Line Ltd.

Le s/s CASTELLANO attendu de New-York vers le 6 décembre chargera pour Smyrne et Alexandrie.

Le s/s ORISTANO en charge à New-York.

Swenska Orsten Linien

Le s/s SMYRNA est attendu de la Scandinavie et d'Anvers.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Constantinople Shipping and Fuel Co. Ltd., Galata, Hudavendighar Han, 17. Tél. Péra 3210-3212

## National Steam Navigation Co Ltd of Greece

Ligne bi-mensuelle de Marseille

Le paquebot poste ANDROS attendu de Marseille le 5 décembre partira des Mers de Galata le 10 décembre (lundi) à 3 h. p.m. pour MARSEILLE touchant à Smyrne et au Pirée, acceptant des passagers et marchandises.

Il reçoit également des marchandises pour tous les ports de Grèce avec transbordement au Pirée sur nos vapeurs des lignes des côtes.

Pour tous renseignements s'adresser à la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce, Araban han, 1er étage. Tél. Péra 3240-3241.

## Agence de Transports Maritimes

Le bateau DIMITRIJE (1500 k.) battant pavillon yougo-slave partira le 13 décembre directement pour ODESSA acceptant marchandises et passagers.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence de Transports Maritimes Panos A. Athanassiadis, Bosphorus Han No 11, Rue Kara Moustapha, Galata, Téléph. Péra 846.

## Navigation Pandeli Frères

Le paquebot rapide

## Programme du 2 au 9 décembre

MAGIC-CONCERT (Orch. Kourof)

SEMAINE: Wagner

(Lohengrin)

Actualités Gaumont

LES DIABOLIQUES

de Léon Gozlan

avec Mlle Darleia

LES PLUS BEAUX FILMS — LA PLUS BELLE MUSIQUE

## BIENTÔT PARIS A PERA

avec

La troupe des Folies-Bergères

présentée au Nouveau Théâtre

par

MAX TREBOR

dans les derniers triomphes parisiens LES PLUS BELLES FEMMES

LES MEILLE



## Avis aux médecins

## Kalefluide SPERMINE

D. Kalenitchenko est contre neurasthénie, impuissance, anémie, faiblesse, manque d'appétit, pour rajouter l'organisme, pour fortifier et reconstituer ses forces pendant et après maladies, couches, hémorrhagies etc.

## Observations des médecins:

1) « R. Z. est un neurasthénique, après avoir pris le Kalefluide Spermine il dit: Je suis redevenu de 20 ans et je suis de nouveau un homme (Dr O. Gannan, Sakiz, Agatche 32). Kalefluide Spermine m'a donné des résultats incontestables chez les neurasthéniques et les impuissants (Dr Yagoubian, hôpital Bulgare) 3. M. B. anémie profonde était altité 2 1/2 mois et devenu comme un squelette. Par Kalefluide Spermine il a guéri et gagnait 5 kilos dans 24 jours (Dr M. Cohen Haskeuy). Le Kalefluide Spermine de D. Kalenitchenko (coût des grandes séminalités) se trouve dans les pharmacies et dans notre dépôt, rue de Brousse, 23 app. 2 Péra.

## VENTE

## du surplus des marchandises appartenant

## au Gouvernement Britannique

Par ordre du C. O. O. de Constantinople Les intéressés sont invités à l'achat des marchandises suivantes qui se trouvent aux

## Dépôts d'Ordonnance de

Tophané et de Fanaraki: Quantité de tentes de toutes sortes, bâches et pelles, haches, bottes, uniformes, équipements etc.

Les offres doivent être faites avant midi le 15 décembre, chaque offre devant être accompagnée d'un cautionnement non inférieur aux 10 0/0 de la valeur et remis séparément de l'offre.

Les offres doivent être faites en livres sterling pour les lots tels qu'ils sont dans les dépôts.

Pour de plus amples renseignements et pour le libellé de l'offre s'adresser à

L'Officier chargé des ventes au DEPOT D'ORDONNANCE de TOPHANE à Constantinople

entre 8 heures 30 a. m. et 1 heure de l'après-midi

## Bureau exécutif de Péra

La maison en pierre et à appartements sise à Péra, quartier Firouzağa, rue Tulbentdj, construite en pierre sur un terrain d'environ 346 pica et hypothéquée à M. Vargha Hamopoulos, par Mlle Elmi, fille de Vargha Hamopoulos, contre un prêt de 3300 livres, est mise en vente aux enchères publiques pour non paiement de la dette. La dite maison a appartements complets avec eau, une buanderie, un dépôt de charbon, etc.; au 1er étage, 5 chambres, une salle, une cuisine, un W.C.; au 2nd étage, six chambres, un kilar, une salle, une cuisine, un W.C. et un bain; au 3rd étage, 3 chambres, une salle, une cuisine, un W.C., une salle de bain.

Le délai d'enchère est de trente jours. Ceux qui s'intéressent à cette vente doivent s'adresser, dans le délai susdit, à notre bureau exécutif, munis du No du dossier 35135 ainsi que d'un cautionnement équivalant à 10 0/0 de l'hypothèque. 5 décembre 1921.

## FECULETTON DU «BOSPHERE» (No. 33)

## PRINCESSE LOUISE DE BELGIQUE

## Autour des trônes

## que j'ai vu tomber

Die That ist überall  
entscheidend.

GETHE.

(Suite)

X

FERDINAND DE COBOURG  
ET LA COUR DE SOFIA

Ferdinand pratiquait cette théorie en épicurien.

Après le souper chaque soir, il y avait dansé au palais. Les officiers bulgares étaient d'intrepides danseurs. Elevés à Vienne ou à Paris, ils savaient danser. Ils étaient distingués, comme les nobles fils d'une

## HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977  
No 240. Adjudication définitive du mercredi 7 décembre 1921 sous pli fermé.

Au dépôt de constructions d'Oan-Capan: 15.000 kilos de fer carré (kenchébend), 15.000 kilos de fer carré.

A la fabrique de Zeitin-Bournou: 400 kilos de clous pour pin-cettes de diverses dimensions.

Au dépôt de Saradjkhané: 1.000 kilos de carton, 636 kilos de clous sans tête pour fil, 448 kilos de clous longs avec tête. 276 kilos de clous sans tête pour fil.

A la fabrique de tissus de Dafterdar: 1.310 grands gond (mentèches).

A la fabrique de voitures de Beharié: 40.000 kilos de pièces de fer pour voitures.

Au dépôt de Balat: 4.198 kilos de tiges de fer carrées.

A côté du local municipal sis en face du parc de Doghandjilar à Sentari: 1 camion.

Au dépôt de matériaux d'automobiles: 11 bicyclettes neuves, 5 bicyclettes usagées, 3 vieilles bicyclettes, 3 motocyclettes usagées, 4 vieilles motocyclettes. Ces marchandises se vendent soit en bloc, soit par lots ou par pièce; 30 pièces d'appareils de bicyclettes et de motocyclettes. Ces 30 pièces se vendent en bloc.

Au dépôt de Fir-Pacha: 4980 kilos de rails de chemins de fer.

Au dépôt de vivres d'Oan-Capan: 117 kilos d'huile de spore (bézir yaghi), 70 kilos d'huiles pour métal.

Au dépôt de San-Stefano: 150 tonnes de rails étroits de chemins de fer, longs de 6 mètres 5 à 7 mètres, chaque rail pesant 14 à 16 kilos.

## Piles Electriques "RADIUM"

Pour lampes de poche

LA PIÈCE 12.12 Ptrs.

LA PIÈCE 12.12 Ptrs.

Rabais pour les acheteurs en gros

ETABLISSEMENT LAMPE RADIUM à GALATA

(Entre la B. I. O. et Chichané Coracol)

## American Near East &amp; Jack Sea Line, Inc.

Le transatlantique de luxe américain

## ACROPOLIS

de 15.000 tonnes, disposant de luxueux compartiments de 1ère, 2me et 3ème classes, ainsi que des cabines de 3me classe pour 4, 6 et 8 personnes, partira des Quais de Galata le 215 décembre directement pour

## NEW-YORK

acceptant des passagers et des marchandises.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent général.

## M. V. M. Sitaras

Contrat aux Nos 15, 16, 17, Téléphone Péra 1062.

E. C. PAUER & C<sup>ie</sup>

Siege Central: GENES

SUCCESSIONS: Milan, Naples, Trieste, Plume, Prague, Vienne

Budapest, Zurich, Marseille, Barcelone, Smyrne, Samson.

DIRECTION GENERALE POUR L'ORIENT

Ezeroulin Hén. Stamboul, Téléphone: Stamboul 4175.

Représentants exclusifs des:

## J. ARON &amp; Co INC. (New-York)

Exportation de TOUS les produits américains

Union Stearinier Lanza GENES. Les plus grandes fabriques

de bougies et savons

J. Pradon et C<sup>ie</sup>. MARSEILLE. Coloniaux, sucrés, riz et

tous les produits français.

Sanjos Amaral Lida LISBONNE. La bien renommée fabrique

de sardines et de conserves alimentaires.

Fabrique Galettine de TURIN. Les fameux chocolats «Stel-

one» biscuits et cacao etc., etc.

Avant de placer vos ordres pour n'importe quel article téléphonez à St. 1175

## Chemin de fer d'Anatolie

## Haïdar-Pacha — Ada-Bazar

La direction militaire de l'exploitation du chemin de fer ottoman d'Anatolie porte à la connaissance du public qu'à partir du 21 octobre, le trafic de voyageurs, marchandises et bestiaux, qui s'étend actuellement sur le parcours Haïdar-Pacha à Yaremja sera repris aussi sur le tronçon de Yaremja à Ada-Bazar, aux risques et périls des expéditeurs ou destinataires.

Les voyageurs empruntant les deux tronçons devront se faire délivrer leurs billets de voyage jusqu'à Yaremja contre paiement des taxes y afférentes et s'acheter ensuite à cette station de nouveaux billets pour leurs stations de destination.

Le transport de bagages, chiens messageries, marchandises, bestiaux expédiés en grande ou en petite vitesse, un tronçon à l'autre, s'effectuera, sur base d'une seule et unique documentation, en port payé de la station de départ jusqu'à Yaremja, et en port dû, de Yaremja à la station de destination.

L'horaire des trains mixtes et de marchandises desservant le parcours de Haïdar-Pacha à Ada-Bazar, est jusqu'à nouvel avis, fixé comme suit:

## Train mixte 1004

## Haïdar-Pacha-Ada-Bazar

Haïdar-Pacha	départ	9 —
Pendik	(arriv.)	9.45
	(départ)	9.55
Touzia	départ	10.17
Guebzé	«	10.40
Dil-Iskelessi	«	11.11
Tavchandjil	«	11.21
Héréké	«	11.41
Yaremja	(arrivée)	12 —
	(départ)	12.30
Dérindjé	départ	12.56
Ismidt	(arrivée)	13.14
	(départ)	13.45
Buyuk-Eerb.	«	14.40
Sabandja	«	15.10
Artife	«	15.30
Ada-Bazar	(arrivée)	15.50

## Train mixte 1003

## Ada-Bazar-Haïdar-Pacha

Ada-Bazar	départ	9 —
Artife	«	9.25
Sabandja	«	9.52
Buyuk-Eerb.	«	10.25
Ismidt	(arrivée)	10.55
	(départ)	11.25
Dérindjé	départ	11.43
Yaremja	(arrivée)	12 —
	(départ)	12.30
Héréké	départ	12.59
Tavchandjil	«	13.10
Dil-Iskelessi	«	13.25
Guebzé	«	14.05
Touzia	«	14.24
Pendik	(arrivée)	14.45
	(départ)	15 —
Haïdar-Pacha	(arrivée)	15.45

Pour plus amples renseignements, s'adresser au département commercial.

Haïdar-Pacha.

Haïdar-Pacha, le 13 octobre 1921.

La Direction militaire de l'exploitation

## Banque Hollandaise pour la Méditerranée

Capital: Fl. 25.100.000 dont entièrement versé: Fl. 5.100.000.

Siège Social: Amsterdam.

Succursales: Barcelone-Constantinople-Gènes.

Fondation de: Rotterdamsche

Bankvereeniging (Capital et Ré-

serves: Fl. 110.000.000.

Hollandsche Bank voor Zuid-Ame-

rika (Capital et Réserves: Fl.

30.000.000).

La Succursale

de Constantinople

Galata, Rue Voïvoda No 102

TEL. PERA 21212

Toutes opérations de banque

CAISSE D'ÉPARGNE

Gérant Djemil Sioufi, avocat

DEMANDEZ PARTOUT LE  
Chocolat **TALMONE** au lait  
« Le meilleur » Le plus riche en Beurre et Lait  
Représentant général: **MARIO BIGLIOCCA**  
Dépôts et Bureau: Mouhamed Nomico Han, 81 Galata Téléphone P.2907

CONCURRENCE  
A TOUS LES TAILLEURS  
**AU RAFFINÉ**  
Appt. Damadian au coin d'Asmali Mesdjid  
Grand rue de Péra

**GUARANTY TRUST COMPANY**  
OF NEW-YORK  
140 Broadway, New-York.  
Capital surplus: ..... Dollars 40.000.000  
Total de l'actif, dépassant: ..... Dollars 600.000.000

La Guaranty Trust Company of New-York est une Banque spécialement outillée pour faciliter les opérations de commerce internationales.

Elle possède des sièges à New-York, Londres, Paris, Liverpool, Bruxelles, Le Havre, Anvers, et Constantinople et a, en outre, des affiliations et des relations dans le monde entier, qui la mettent à même de fournir un service financier des plus complets.

Ses fonctions principales comprennent:

Ouverture de comptes courants	Garde des Titres
et de comptes de dépôt à terme	Achat et Vente de Titres
Opérations de change	Ouverture de Crédits Documentaires
Avances contre Nantissement	Renseignements commerciaux
Recouvrement d'effets.	Emission de chèques et Lettres de Crédit circulaires.

**SIÈGE DE CONSTANTINOPLE**  
YILDIZ HAN, Rue Karezdjiler, GALATA  
Téléphone: Péra 2600-2604 Adresse Télégraphique: «Garritus»  
**NEW-YORK LONDRES LIVERPOOL**  
**PARIS LE HAVRE BRUXELLES ANVERS**

**ECHANGE DE TIMBRES-POSTE**  
avec tous pays  
MAX BAUR, Sarmentstorf (Suisse)

## Ligne des Iles des Princes

**Départ de Prinkipo**  
6 30 Prinkipo, et les Iles.  
7 30 Prinkipo, (de Pendik à 6 h. 45), et les Iles.

7 45 Prinkipo, (de Halki à 7 h. 30).  
Maltépé, Djadi-Bostan.  
9 30 Prinkipo et les Iles.  
3 45 Prinkipo, (de Pendik à 3 h.) les Iles et Cadikéuy.

**Départ du pont**  
9 Cadikéuy, les Iles, Cartal et Pendik.  
4 Pour les Iles.  
5 Djadi-Bostan, Maltépé, Prinkipo, Halki.

5 15 Pour les Iles, Cartal et Pendik.  
6 Pour les Iles.  
**Servie des dimanches**

**Départ des Iles**  
6 45 Prinkipo, et les Iles.  
7 45 Prinkipo, (de Pendik à 7 h.) et les Iles.

8 Prinkipo (de Halki à 7 h. 45), Maltépé, Djadi-Bostan.  
2 45 Prinkipo (de Pendik à 2 h.), les Iles et Cadikéuy.

3 30 Prinkipo et les Iles.  
4 30 Prinkipo, les Iles et Cadikéuy.  
**Départ du pont**

9 Cadikéuy et les Iles.  
11 Cadikéuy, les Iles, Cartal, Pendik.  
1 30 Pour les Iles.

5 Pour les Iles, Cartal, Pendik.  
5 15 Djadi-Bostan, Maltépé, Prinkipo, Halki.  
6 30 Pour les Iles.

## Maison Kasmirdji Aly Riza

Paletots pour dames

et pour messieurs à

**750 Pts**

Grande réduction sur les prix de tous

les paletots et des costumes.

Maison en face du St. Stein à Stamboul

## BANQUE NATIONALE DE TURQUE

FONDÉE EN 1906

Capital: Lstg. 1.000.000

Siège Central à CONSTANTINOPLE

GALATA Union-Han, Rue Voïvoda

Téléph. Péra 3010-3013 (quatre lignes)

Succursale de STAMBOUL

STAMBOUL, Kenadjian Han

En face du Bureau Central des Postes

Téléph. St. 1206-1206 (deux lignes)

## BUREAU DE PERA

Rue Cabristan,

en face du Péra-Palace Hôtel

Téléphone Péra 117

SUCCESSIONS: DR SMYRNE

Les Quais, Smyrne

AGENCE DE FANDERMA

Agence de Londres

50 Cornhill E. C. 3

La Banque Nationale de Turquie, qui

occupe de toutes les opérations de ban-

que, agit en étroite coopération avec la

British Trade Corporation (société privi-

légiée anglaise), propriétaire de la grande

majorité des actions de la Banque.

Ouverture de comptes courants.

Réception de dépôts à échéance fixe à

intérêt.

Corrépond: à sur demande.

Son Bureau de PERA met en location

des conditions avantageuses des salles

d'expédition, de diverses dimensions

installées dans une chambre forte.

(à suivre)

forte race, essentiellement agricole, dont la vie saine et large donne à son élite une instinctive noblesse.

Dans le jour, le prince me faisait les honneurs de sa capitale et de son royaume. Nous évoquions les souvenirs du palais de Cobourg, et nos excursions et parties d'autrefois. Nos revenions en esprit dans cette forêt d'Alenthal, si chère à notre jeunesse. Nous roulions en voiture, accompagnés d'une escorte que je ne me lassais pas d'admirer. L'ignorer si les routes se sont améliorées en Bulgarie; mais alors, elles étaient rares et entretenues par la Providence. A peu de distance de la capitale, elles présentaient l'aspect de pistes. L'escorte suivait sans broncher, indifférente aux obstacles de tout genre qu'elle rencontrait sur les côtés du chemin trop étroit.

J'ai vu rarement de pareils cavaliers et de pareilles façons, pour les belles et les gens, de franchir les haies, les fossés. C'était de la sorcellerie à cheval.

Je regardais Ferdinand, superbe d'indifférence à tout ce qui n'était pas sa belle-sœur. Je le regardais, en pensant au salariste de notre jeunesse.

Il était toujours étrange. Je voyais encore, comme depuis longtemps, une amulette à sa boutonnière en guise de décoration. C'était un bouton jaune de marguerite, travaillé en un métal d'une teinte pareille à celle du cœur de la fleur, et parfaitement exécuté. Chaque fois que je l'ai questionné sur ce « gri-gri », dont il ne se séparait pas, il a pris son air grave et laissé entendre que c'était la quel-

que chose dont il ne convenait pas de parler.

Il nous avait instamment priés de venir passer un peu de temps près de lui. Avait-il dans l'idée ce qu'il me dit, un soir, en plein souper, et qu'il appuya d'un autre ton, au privé? Je ne peux le croire.

Je pense que, par moments, emporté par ses sens, il ne se possédait plus. Je ne sais pas si, comme son frère aîné le voulait tant, j'ai été folle, mais je suis bien sûre que, souvent, Ferdinand de Cobourg n'avait pas toute sa raison.

On, ce lettré spirituel, cet amateur d'art éclairé, ce passionné de fleurs, cet ami délicieux des oiseaux qu'il choyait dans une volière de conte, bien, et charmant comme un char-

meur de profession, cet homme du monde accompli, quand il voulait le être, ce fils, enfin, de la princesse Clémentine et ce petit-fils de la reine Marie-Amélie, disparaissaient derrière un personnage démoniaque et qui s'abandonnait aux instincts du sabbat.

A ce souper, que je revois comme si j'y étais, il me dit, sans pouvoir être entendu de mon mari, placé en face de nous, du côté où la Princesse absente, étant souffrante, aurait dû être.

— Tu vois tout ce qui est ici, homes et choses. Eh bien! tout, y compris mon royaume, je le mets, avec moi, à tes pieds!

Je ne pouvais accueillir cette déclaration de roman qu'en y voyant une galanterie qui tenait plus de la fantaisie que de la réalité. C'est sur le ton de la plaisanterie que j'essayai de répondre. Mais j'avais plus d'une raison, autre l'expression de son regard, qui démentait l'aisance de sa voix, de me méfier de son imagination.

— Asservie à son désir.

En effet, le même soir, après le souper, il vint à moi et m'attirant du salon de d'asse dans une pièce voi-

sine, vers une des portes-fenêtres ouvertes sur la nuit orientale, et la paix du petit parc du palais, il me demanda si j'avais compris ce qu'il m'avait dit table.

Sa parole était dure, son regard fixe. Il avait quelque chose d'impérieux et de fascinateur. J'étais extrêmement troublée. Il insista brutalement:

— C'est pour la dernière fois que je t'offre ce que j'ai offert. Comprends-tu?

Mes yeux se reportèrent sur le salon.

L'aperçus, le prince de Cobourg, si différent de ce frère encore jeune imposant, plein de force, beau d'allure. Mais l'image de la Princesse Marie-Louise passa devant mes yeux, et aussi celle de la Reine... Je secouai la tête en murmurant un « non » effrayé.

Je devais être d'une paleur de cire. Ferdinand changea de visage. Ses traits eurent une expression sinistre: il blêmit et, d'un ton rauque, me naça, dans un ricanement:

— Prends garde! Tu t'en repen-

tiras! Par « Kophte »... (?)

Il ajouta ces mots incompréhensibles qu'il prononçait, lorsqu'il me

demandait de jouer, à minuit, la marche d'Aida dans le salon obscur.

J'ai senti, ce soir-là, que quelque chose de dangereux pour moi venait de se produire. Il est de fait qu'à dater de cette époque, Ferdinand de Cobourg s'unit à son frère dans son intérêt à mon égard.